

Zeitschrift: Cahiers du Musée gruérien
Herausgeber: Société des Amis du Musée gruérien
Band: 9 (2013)

Artikel: Manuel Amaro. Le costume traditionnel portugais du Minho à l'Algarve
Autor: Pharisa, François
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1047979>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Manuel Amaro
©Mélodie Rouiller

Manuel AMARO

Le costume traditionnel portugais du Minho à l'Algarve

Si, en Gruyère, le costume traditionnel – bredzon et dzaquillon – est fréquemment porté lors des fêtes, il est aussi des costumes portés en terre gruérienne qui rappellent d'autres horizons. C'est le cas de celui des membres du Groupe folklorique du Centre portugais de la Gruyère qui portent costume pour rappeler leurs origines et maintenir un lien fort, au travers de leurs habits folkloriques et des danses traditionnelles, avec leur pays. Rencontre avec Manuel Amaro, membre fondateur et directeur technique du groupe, qui nous parle du costume, ou plutôt des costumes traditionnels, du Portugal.

Comment est né le Groupe folklorique du Centre portugais de la Gruyère? Quelles sont ses activités actuelles?

Je suis arrivé en Suisse en 1979, mais ce n'est qu'au début des années 1990 qu'avec quelques amis nous avons décidé de fonder un groupe folklorique. C'était pour nous un moyen de «se sentir au pays» et de faire vivre ses traditions, de ne pas oublier comment nos ancêtres s'habillaient et dansaient il y a plus d'un siècle. La nostalgie du pays a grandement contribué à sa création. Au Portugal, j'appartenais déjà à un *rancho* (groupe de danse folklorique). Notre décision de fonder ce groupe me paraissait donc

évidente. Nous avons simplement attendu le moment propice. Quand je me suis installé à Bulle, les immigrés portugais y étaient peu nombreux et il aurait été impossible de monter une troupe avec danseurs, chanteurs et musiciens.

Nous nous sommes produits pour la première fois sur un podium à la Salette à Broc, le 15 octobre 1994, quelques mois après la création du groupe. Depuis, nous avons donné des représentations dans divers endroits en Suisse, mais aussi en Allemagne, en France, au Luxembourg, et au Portugal bien sûr. Le groupe, qui est composé actuellement de septante membres, dont des musiciens

– accordéonistes, joueurs de tambourins et de triangle –, des chanteurs et des danseurs, se réunit tous les lundis pour une séance d’entraînement au Centre portugais, dans la zone industrielle de Planchy. Nous avons toujours plaisir à nous retrouver et à danser au rythme des percussions et des accordéons.

Quels costumes portent les membres du groupe lors des manifestations?

En représentation, nous avons la particularité de ne pas tous porter le même costume. Chacun arbore la tenue qu’il souhaite. Certains optent pour celle de sa région d’origine ou d’une région qui lui tient à cœur pour diverses raisons, d’autres la choisissent sur des critères purement esthétiques. Au fur et à mesure que des compatriotes s’installent en Gruyère et rejoignent le groupe, ils apportent avec eux de nouveaux costumes et de nouvelles danses. Ainsi, c’est le Portugal du nord au sud que nous représentons fièrement sur scène. Actuellement, il y a huit régions différentes représentées. Cette diversité volontaire surprend parfois. Un jour, lorsque nous étions à une réunion de *rancho* suisses à Rapperswil, les sept autres groupes présents portaient des costumes semblables. En nous voyant, ils ont demandé de quelles régions provenaient tous ces costumes. De tout le Portugal, du Minho à l’Algarve, répondis-je.

Il existe ainsi autant de costumes que de régions?

Beaucoup plus encore! Et je n’exagère pas si j’affirme que chaque village possède sa propre tenue traditionnelle, qui date le plus souvent du XIX^e siècle finissant ou du début du XX^e. Outre l’appartenance territoriale, chaque costume rappelle la classe et le statut social de son propriétaire. Un paysan ne se pare pas de la même manière qu’un pêcheur,

un marchand, un financier ou un aristocrate. De plus, il existe non seulement des habits de travail, mais aussi des tenues d’apparat, que l’on porte pour se rendre à la messe ou lors de fêtes. Sans oublier que chacun modifie sa tenue par l’ajout de tissages, de broderies ou d’accessoires selon ses goûts personnels.

Toutefois, globalement, c’est le costume traditionnel de la région du Minho, plus particulièrement de la ville de Viana do Castelo, reconnue nationalement et internationalement comme la capitale du folklore portugais, qui est ancré dans l’imaginaire collectif. Nous pouvons donc dire qu’il est sans doute le plus représentatif de l’infinie variété des costumes traditionnels que compte le Portugal. Se rendre à Viana do Castelo pendant les Fêtes de Notre-Dame de l’Agonie, organisées annuellement à la mi-août, est l’occasion d’admirer des danseuses faisant virevolter leurs longues robes rouges et noires, surmontées d’un tablier aux broderies bariolées. Un chemisier blanc aux manches froncées et brodées, un corset, un châle, des bas sans pied, des sabots et d’innombrables bijoux complètent leur costume. Les hommes, quant à eux, portent un gilet noir, un pantalon de couleur identique, une chemise blanche et un chapeau.

Que symbolise votre costume personnel?

Je suis originaire de Sintra, ville située à un peu plus de 20 km de Lisbonne, dans l’ex-province de l’Estrémadure, qui est juchée sur une colline et encerclée de forêts. Classée au patrimoine de l’UNESCO pour ses splendeurs artistiques et architecturales, elle est devenue l’un des pôles touristiques nationaux. Au XIX^e siècle, les habitants de la région, exception faite de quelques riches familles lisboètes, vivaient exclusivement de la culture de la terre. Mon costume rappelle



donc les vêtements portés par les paysans d'alors dans leurs tâches quotidiennes. En plus des travaux des champs, ils conduisaient les convois, tirés par des chevaux ou des mulets, qui acheminaient fruits et légumes jusque sur les différents marchés de Lisbonne. Ces chars transportaient également le linge de ces Dames et Messieurs de la capitale, que les paysannes – les lavandières – des campagnes environnantes, avaient pris soin de laver et sécher moyennant une modeste rétribution.

Pouvez-vous nous décrire les différentes parties de votre tenue?

Un bonnet noir très peu épais qui protège du froid comme du soleil, une chemise blanche, un gilet et un pantalon gris rayé en coutil,

et une *faixa* noire – sorte de ruban que l'on attache autour de la taille. Cet accessoire est une spécificité commune à tous les costumes, peu importe leur région d'origine. Seule sa couleur diffère.

Les tissus utilisés ne se trouvent plus sur le marché, mais se monnaient à prix fort dans de petites boutiques spécialisées, éparpillées dans le pays. J'ai donc dû m'astreindre à un véritable parcours du combattant pour dénicher les différents éléments de mon costume, qui ont tous été confectionnés artisanalement.

Et maintenant, place à la danse!

Propos recueillis par François Pharisa

